

Stephka Boeva

Administratrice et guide au musée "Maison de l'humour et de la satire", Gabrovo, Bulgarie

L'humour de Gabrovo (Bulgarie), ses métamorphoses, ses rencontres avec la francophonie et quelques francophones

L'objet de la présente communication, c'est l'humour gabrovien comme une des faces du patrimoine bulgare d'une part, et sa présentation en français, son interaction avec des francophones dans la deuxième moitié du XX^e siècle, d'autre part. Durant cette période, l'humour gabrovien se tourne vers le français en tant que langue de partage international et moyen de pénétration dans des espaces culturels plus vastes.

Apparus au début du XX^e siècle, le folklore verbal gabrovien ainsi que la tradition carnavalesque de Gabrovo déclinent lors de la Seconde Guerre mondiale et des changements brutaux dans le système social et politique de la Bulgarie (1944-1956). La renaissance de

l'humour gabroviens advient après cette pause de presque vingt ans, c'est-à-dire dans les années soixante. C'est alors que l'humour gabroviens ressuscite de ses cendres et ce faisant, s'adapte au nouvel esprit du temps par de nombreuses métamorphoses.

Le folklore humoristique verbal à propos des habitants de Gabrovo – les Gabroviens – comprend des anecdotes dont le personnage principal est le Gabroviens : économe, calculateur, ingénieux dans l'épargne et entreprenant dans les affaires. On dit des Gabroviens qu'ils coupent la queue de leur chat afin que l'on referme plus vite la porte derrière lui et que la chambre ne se refroidisse pas ; qu'ils mettent aux œufs un robinet pour en tirer autant qu'ils veulent ; qu'ils arrêtent la nuit leurs horloges pour ne pas les user. Quand ils ont des invités ils les accueillent au seuil de leur logis en leur disant : "Soyez les bienvenus ... et les bien partis !" pour que les hôtes ne restent pas longtemps, car les recevoir coûte cher.

L'humour gabroviens ne pourrait être compris sans références sur les conditions qui l'ont fait naître.

Il existe des raisons fondées pour l'esprit d'épargne du Gabroviens. Il gagne trop difficilement son argent pour se permettre de le dépenser aisément. Vu que Gabrovo est situé dans les contreforts nord des Balkans qui ne sont pas propices à l'agriculture, le Gabroviens ne peut gagner sa vie comme cultivateur. Il lui reste à devenir artisan. L'artisanat l'oblige de suivre et de faire siennes les nouveautés du métier, de vendre lui-même sa production, de lutter pour trouver des clients et des marchés. L'exercice séculaire de ces activités aiguise l'intelligence, active l'entreprise, élargit la mentalité, l'éducation et la culture du Gabroviens. « Gabroviens analphabète – c'est une notion bizarre, cela n'existe pas dans les contes nationaux, ni dans la littérature de l'époque. »¹

Le fait que la première école laïque d'enseignement en bulgare soit créée précisément à Gabrovo et non pas ailleurs dans l'immense empire ottoman n'est pas fortuite. Elle s'ouvre en 1835 lorsque la localité n'a même pas le statut de ville. À cette époque où le système naturel

dépérit, où dans la vie quotidienne s'imposent les formes artisanales de production économique, deux événements aident au progrès rapide de Gabrovo : la réorganisation de l'armée turque et la guerre de Crimée entre la Russie et la Turquie (1853-1856). Deux possibilités pour l'artisan gabrovien de moderniser sa production et de la réaliser au marché. L'or commence à couler vers Gabrovo qui, de village se transforme en ville en 1860. « L'essor économique de la cité se poursuit avec la libération de la Bulgarie de la domination turque en 1878, puis le début de son industrialisation en 1881, pour en arriver à l'année 1926 où se réalisent, à Gabrovo, des opérations annuelles qui atteignent 3 milliards de léva. La ville se range alors à la deuxième place après la capitale, Sofia, pour son taux de participation au produit national brut. Pour cette raison et pour la primauté dans le développement de la production textile, Gabrovo est nommé « le Manchester bulgare ».²

« Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, le progrès pénètre dans la vie, la prospérité matérielle frappe à la porte, mais la sagesse des siècles passés de cette localité pauvre est formelle : économise, épargne, ne gaspille pas, ne mange pas à satiété, ne dors pas en suffisance, travaille, travaille et ne dépense rien !... Le calcul, le raisonnement, voilà la pensée essentielle, qui forme, détermine, guide les anecdotes et les vraies histoires gabroviennes. »³

La mentalité change plus lentement que la condition matérielle. Le processus de l'adaptation est une suite de situations tragiques. C'est surtout de cette époque que datent des événements réels qui se sont transformés en histoires gabroviennes classiques. « Ces événements n'ont pas changé en soi et restent les mêmes, mais deviennent absurdes dans le contexte de conditions de vie qui se sont modifiées. Tout cela, qui est aujourd'hui ridicule, a été sérieux autrefois. »⁴ L'artisan gabrovien est désormais aisé. Il pourrait se permettre de commander dix pains de soudiers pour son fils. Pourtant il lui dit de faire des enjambées plus longues afin de ne pas les user. Le Gabrovien est dominé par un état de réguler abondamment la moitié de la ville, mais il songe à contraindre aux trois boulettes que l'invité a mangées. Le Gabrovien pourrait éclairer toute la maison comme un palais, mais il éteint la lampe à pétrole quand il a des visiteurs car on s'entend aussi dans le noir. Pourquoi gaspiller le pétrole si l'on ne travaille pas ?

La deuxième moitié du XIX^e siècle constitue une période durant laquelle les histoires réelles de la quotidienneté gabroviennne - fermentent - pour se transformer en éléments du folklore humoristique verbal de Gabrovo. Leurs premières apparitions écrites dans la presse locale et nationale datent du début du XX^e siècle.⁵ Dans les années 20 et 30, pendant le régime des comunistes gabroviens, les anecdotes nigricantes, satiriques et humoristiques continuent à faire leur chemin à l'ombre du régime des

Quelques notes de la page précédente...
